

**Ps. 130 – Le pardon divin, plus profond que la profondeur humaine**

*«<sup>1</sup> Chant des montées. Depuis les profondeurs je t'invoque, Seigneur ! <sup>2</sup> Seigneur, écoute ma voix ! Que tes oreilles soient attentives à mes supplications ! <sup>3</sup> Si tu prenais garde aux fautes Seigneur, qui pourrait tenir debout ? <sup>4</sup> Mais c'est auprès de toi que se trouve le pardon, afin qu'on te craigne. <sup>5</sup> J'espère le Seigneur, j'espère vraiment ; j'attends sa parole. <sup>6</sup> Je compte sur le Seigneur plus que les gardes sur le matin, plus que les gardes sur le matin. <sup>7</sup> Israël, attends le Seigneur ! Car c'est auprès du Seigneur qu'est la fidélité, et la libération abonde auprès de lui. <sup>8</sup> C'est lui qui libérera Israël de toutes ses fautes. »*

Nous voici face à une personne se trouvant au plus bas. C'est depuis les abysses de l'angoisse qu'il adresse sa prière à Dieu.

Le dictionnaire donne cette définition à l'angoisse : Grande inquiétude, anxiété profonde née du sentiment d'une menace imminente mais vague.

Autre définition : Sentiment pénible d'alerte psychique et de mobilisation somatique devant une menace ou un danger indéterminés

Notez que dans ces définitions, il est question de menace vague et de danger indéterminé. Et c'est vrai que « **J'ai une grande angoisse au fond de moi, mais je ne sais pourquoi** », est une phrase que l'on entend souvent de la part de personnes angoissées.

Mais pas dans notre Psaume, rien de vague, ni d'indéterminé. Le psalmiste est tout à fait au courant de la cause de son angoisse :

- Ce n'est pas le stress au travail
- Ce n'est pas de maladie ou de deuil
- Ce n'est pas une situation économique précaire
- Ce n'est pas une nouvelle étape dans la vie, tel un départ en retraite, un divorce...
- Ce n'est pas une expérience négative, telle une agression physique

Rien de tout cela n'est à l'origine de son angoisse. La cause du morcellement de son être, de cet engloutissement, c'est le péché, son péché. C'est le sentiment de sa culpabilité, la prise de conscience du poids de son péché qui l'entraîne ainsi dans les abysses de l'angoisse.

Que va-t-il faire ?

Faire taire sa conscience ? Se persuader que l'acte qu'il a posé n'est pas si grave que cela ? Non ! Loin de considérer cette expérience comme seulement un peu gênante qui doit discrètement être mise de côté, cachée dans un placard : il va la déposer ouvertement, avec passion devant Dieu. Sa culpabilité est reconnue et exprimée.

Mais quelle garantie peut-il avoir que sa prière sera entendue et exaucée ? Quelle assurance a-t-il que Dieu lui accordera le pardon ?

Pour le savoir, il faut se souvenir de la prière que Salomon a faite lors de la dédicace du temple. Dans sa prière, on retrouve la même expression « **Que tes oreilles soient attentives** ». Nous sommes dans le livre de 2 Chr. 6. 36-40, dans lequel Salomon fait cette prière : « **Quand les Israélites te désobéiront — car il n'y a aucun homme qui ne désobéisse jamais...s'ils réfléchissent, s'ils recommencent à te supplier en disant : "Nous avons désobéi, nous avons péché, nous sommes coupables !", <sup>38</sup>s'ils te demandent pardon de tout leur cœur... s'ils se tournent vers le temple que j'ai construit pour toi, s'ils te prient, <sup>39</sup>toi alors, dans le ciel où tu habites, sois attentif, écoute leur prière suppliante, viens à leur aide et pardonne-leur d'avoir péché contre toi.<sup>40</sup> Maintenant, ô mon Dieu, que tes yeux soient ouverts et que tes oreilles soient attentives à la prière faite en ce lieu.** » 2 Chr. 6. 36-40

Et voici ce que Dieu répond à Salomon : « **Dès maintenant, j'ouvre mes yeux ; je serai attentif à toute prière qu'on m'adressera dans ce temple.** » 2 Chr. 7. 15

Dieu a donc promis d'entendre les prières faites au temple ou en direction du temple.

Pourquoi ?

Parce que c'est là que le grand sacrificateur offrait les sacrifices pour le pardon des péchés.

Voilà pourquoi le pèlerin pouvait être assuré du pardon de Dieu. Toutes ses promesses, toute sa piété pourraient obtenir ne serait-ce qu'un milliardième de pardon.

D'ailleurs vous remarquerez qu'il ne fait aucune promesse, comme il nous arrive d'en faire au Seigneur : « **Non, non, je ne le ferai plus Seigneur, je te le promets.** » ou « **A partir d'aujourd'hui, je m'engage à faire mieux** ». Il arrive même que l'on commette l'erreur de croire ou en tout cas de penser qu'en agissant bien pendant suffisamment longtemps, cela annulera notre faute. Comme si on pouvait acheter la faveur de Dieu. Il n'y a rien de tout cela chez l'auteur de cette prière. Cet homme profondément humilié par son propre péché, ne désire qu'une chose, c'est obtenir la faveur de Dieu. Et il sait qu'il ne peut rien donner, ni rien promettre en échange. Il veut seulement être entendu par Dieu et être pardonné de tous les torts qu'il a pu causer. « **Seigneur, écoute ma voix ! Que tes oreilles soient attentives à mes supplications !** » On pourrait même traduire : « **Seigneur obéis à ma voix !** »

Tous les sacrifices d'animaux dans l'Ancien Testament, nous le savons, n'étaient qu'une représentation, une préfiguration du grand, de l'unique sacrifice de Jésus sur la croix. Seul le sang de Jésus nous donne la garantie que Dieu nous écoute et nous pardonne. Il est donc inutile de faire des promesses que nous ne sommes pas sûrs de pouvoir tenir.

Très franchement, vous croyez que c'est le fait de dire à Dieu : « **Je te promets que je ne le ferai plus** », qui l'incline à nous pardonner ? Comme si Dieu raisonnerait en lui-même et dirait : « **Comme il a promis, je lui pardonne.** » C'est uniquement et seulement en vertu du sacrifice de Jésus que Dieu nous pardonne nos fautes et ne les garde pas en souvenir.

Autrement, nul ne pourrait subsister. « **Si tu gardais le souvenir des fautes, Eternel, Seigneur, qui pourrait subsister ?** » Littéralement « **qui pourrait tenir debout ?** »

Si Dieu se souvenait des fautes, il n'y aurait plus rien. Il n'y aurait même plus d'hommes pour confesser leurs péchés. Et s'il n'y avait plus d'hommes, il n'y aurait plus de péchés. Tout aurait disparu.

Lorsque Dieu nous envoie des épreuves, il nous arrive de penser : **« Pourquoi moi, je n'ai pas mérité cela... »** Mais pouvons-nous imaginer ce que nous mériterions si Dieu gardait le souvenir de nos fautes ? Si le Seigneur retenait contre nous, tous les torts, toutes les offenses dont nous nous rendons coupables, toutes les mauvaises pensées ?

**« Si tu gardais le souvenir des fautes, qui pourrait subsister ? »** Le Psaume ne donne pas la réponse, car poser la question, c'est y répondre. L'homme ne peut continuer d'exister, de parler, de vivre, et même... de pécher et de confesser ses péchés, si j'ose dire, que grâce pardon de Dieu.

Le pardon de Dieu n'est donc pas une éventualité, une possibilité ; c'est une certitude absolue. Et le moindre caractère conditionnel à ce pardon, la moindre hésitation rendrait toute vie impossible, car les hommes cesseraient aussitôt d'exister.

Mais le pardon se trouve auprès de Dieu. Le pardon c'est la marque la plus authentique de l'amour de Dieu. Or trop souvent, l'amour de Dieu nous semble incertain. Nous pouvons croire que Dieu existe, mais il peut être difficile de croire que Dieu nous aime. Certes dans la Bible nous trouvons des paroles qui accusent notre façon de vivre. Mais s'il y a des paroles qui accusent, il y a aussi des paroles qui nous assurent de l'amour de Dieu.

Voilà la simplicité même de l'Évangile. Dieu me pardonne : Voilà la vérité toute simple, mais tellement glorieuse qui va tirer le psalmiste du gouffre de l'angoisse. Il y a un instant, la prise de conscience de son péché et la culpabilité l'avaient entraîné au plus profond de l'océan, il a maintenant dans le cœur une confiance paisible et sereine.

Aussi le psalmiste peut dire avec une pleine certitude, **« J'espère le Seigneur, j'espère vraiment... Je compte sur le Seigneur plus que les gardes sur le matin... »**

Ceux qui ont servi sous les drapeaux, et ont connu les tours de garde, savent que notre espérance, n'a à ce moment précis qu'un seul objet, c'est le lever du jour. Car on sait qu'avec le matin arrive la fin de la garde. Existe-t-il une chose dont on soit plus sûr que le lever du jour ? Personne ne doute de l'arrivée du matin. Il en est de même pour le salut et le pardon de Dieu, ils sont aussi certains que la venue du matin.

Peut-être ai-je beaucoup péché, mais le pardon de Dieu me donne une espérance. Je peux compter sur l'aube de son amour et de sa miséricorde.

C'est la plus belle nouvelle au monde : **« Le pardon se trouve auprès de toi, Seigneur ! »**

Que faut-il en conclure ?

Péchons donc, puisque Dieu est pardon et toute miséricorde ? Ou pour dire les choses avec les mots de l'apôtre Paul : **« Pécherons-nous parce que nous sommes sous la grâce ? »**  
Rom. 6. 15

Non ! Car le pardon se trouve auprès de Dieu, non pour que l'on continue délibérément de pécher, mais pour qu'on le craigne. Autrement dit, Dieu nous pardonne pour que nous ne péchions plus. L'assurance du pardon doit déboucher sur la crainte de pécher à nouveau.

Il faut se rappeler la 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> question du catéchisme d'Heidelberg :

Combien de choses devez-vous savoir, afin de vivre et de mourir dans l'heureuse assurance d'appartenir à Jésus-Christ ?

Trois choses !

- Premièrement, combien sont grands mes péchés et ma misère.
- Et en second lieu, par quel moyen j'en puis être délivré.
- Et enfin quelle reconnaissance je dois à Dieu pour cette délivrance.

C'est exactement ce que nous trouvons dans le Ps. 130. Nous avons affaire à un homme qui a pleinement conscience de la grandeur de son péché et de sa misère, qui sait que seul le pardon de Dieu est plus fort que son péché, et qui enfin a compris que le pardon que Dieu lui permet d'atteindre son objectif car il fait naître dans son cœur la crainte de Dieu. Par conséquent, toute sa vie doit être l'expression continue de sa gratitude. Il a été pardonné. Tout ce qui lui reste à faire, c'est craindre Dieu non pour gagner des points, mais par pure reconnaissance.

Dieu ne nous pardonne pas pour que nous puissions prendre nos péchés à la légère, pour que nous puissions dire : « **Ce n'est pas grave, de toutes les façons, Dieu va me pardonner.** » Non, Dieu nous pardonne pour que nous puissions le craindre, pour que nous vivions dans une obéissance nouvelle. Le pardon ne doit pas nous amener à rester dans le péché. Le pardon doit nous amener à une véritable adoration.

Notez aussi que le pardon n'est pas simplement un coup d'éponge passé sur la faute. Il est question dans le Psaume de libération du péché. Le pardon est un acte thérapeutique.

Lorsque la Bible aborde la question du péché, elle le fait sous deux angles, l'angle juridique et l'angle médical. Notre regard occidental a retenu surtout le juridique. C'est à dire que nous voyons Dieu comme un juge, tandis que les orientaux ont préféré l'angle médical et voient Dieu davantage comme un médecin. Pour faire la distinction entre Dieu juge et Dieu médecin, on pourrait dire qu'au juge, le voleur dira : « **Prends pitié de moi Seigneur, pardonne-moi mes vols** ». Mais au médecin, il dira : « **Prends pitié de moi Seigneur, guéris-moi de ma manie de voler.** » C'est bien de cela qu'il s'agit également dans ce Ps. 130, car il n'est pas question uniquement d'effacer le péché, mais bien d'en être libéré. Voilà pourquoi je disais que le pardon divin est un acte thérapeutique.

Pensez à vos péchés. Pensez-vous que vous êtes incapable de vous sortir du trou, parce que vous tombez continuellement dans ces mêmes péchés ? Etes-vous découragé par tous les péchés qui sont encore présents dans votre vie, dans votre famille, dans l'Eglise. La libération abonde auprès du Seigneur. La bienveillance, la fidélité, la grâce, l'amour, la loyauté indéfectible se trouvent auprès de Dieu.

L'histoire d'un pécheur, est toujours une histoire triste, car le puits du péché est abyssal, d'où aucune force humaine ne peut le sortir. Mais l'amour de Dieu est encore plus profond. Il atteint l'homme même dans le puits du péché. L'amour de Dieu est plus profond que la plus profonde profondeur humaine. Le pardon de Dieu dépasse en qualité la force du péché quand celui-ci est à son apogée.

**« Là où le péché abonde, là où le péché foisonne, prolifère, la grâce surabonde »** Rom. 5. 20

Je disais à l'instant que l'histoire d'un pécheur, est toujours une histoire triste, mais il faut rajouter jusqu'à ce qu'il expérimente le pardon de Dieu, jusqu'à ce qu'il soit au bénéfice de cet acte thérapeutique divin qu'est le pardon.

**« Heureux celui que Dieu décharge de sa faute, et qui est pardonné du mal qu'il a commis ! <sup>2</sup>Heureux l'homme que le Seigneur ne traite pas en coupable et qui est exempt de toute mauvaise foi ! <sup>3</sup>Tant que je ne reconnaissais pas ma faute, mes dernières forces s'épuisaient en plaintes quotidiennes. <sup>4</sup>Car de jour et de nuit, Seigneur, tes coups pleuvaient sur moi, et j'étais épuisé, comme une plante au plus chaud de l'été. <sup>5</sup>Mais je t'ai avoué ma faute, je ne t'ai pas caché mes torts. Je me suis dit : « Je suis rebelle au Seigneur, je dois le reconnaître devant lui. » Et toi, tu m'as déchargé de ma faute. <sup>6</sup>Voilà pourquoi tous les fidèles devraient t'adresser leur prière quand ils découvrent leur faute. Si le danger menace de les submerger ils resteront hors d'atteinte. <sup>7</sup>Tu es un abri pour moi, tu me preserves de la détresse. Je crierai ma joie pour la protection dont tu m'entoures... »** Ps. 32